

## Pistes de réflexion

- Mon premier regard est-il jugement et détermine-t-il les relations à venir, est-il définitif ou révisable ?
- Les contes et les fables m'interpellent-ils par leur conclusion, par leur moralité.
- L'espoir d'un héritage conditionne/rait-t-il ma vie ? Suis-je libre devant l'argent et son pouvoir ? Suis-je cigale ou fourmi ?
- Je reconnais mes torts, mes dérives, ma légèreté, mon inconstance uniquement lorsque je suis à bout, rejeté, isolé ?
- Sais-je pardonner, oublier et donner une seconde chance ?
- Ai-je oublié d'inviter quelqu'un pour fêter un événement, les conséquences de cet oubli ?
- Sais-je montrer ma tendresse d'un geste, dire mon affection ?
- Quelle image ai-je de mon père, je le connais en tant que personne ou uniquement comme personne à autorité parentale ?
  
- Actuellement le mal est relativisé, voire excusé ou compris. Suis-je conscient du bien et du mal, de ce qui m'éloigne du Père ?
- Suis-je assez humble pour me reconnaître pécheur, l'humilité mène à la Vie... le choix se fait ici-bas: la vie ou la mort ?
- Ai-je déjà perçu la miséricorde du Père ? A quelle occasion ?
- Je me confesse... mais ai-je le regret de mes fautes, cette contrition qui mène à la conversion ?
- Ai-je conscience que je fais la joie du Père, à l'image de la joie du père dont l'enfant vient se jeter contre lui ?
- Est-ce que j'ose penser que tout ce qui est à Lui, est à moi... (grâce, amour, pardon, joie...) ?
- A quel moment ma joie est-elle complète, si elle l'est... ? De me sentir pardonner, sauver, aimer tel que je suis ?
- Est-ce que je vis avec dignité et plénitude ? Ai-je découvert le vrai dynamisme de la réalisation personnelle ? (Evangelii Gaudium 10)

**Notre site : [lesfraternitesdelaparole.fr](http://lesfraternitesdelaparole.fr)**

## Prière conclusive

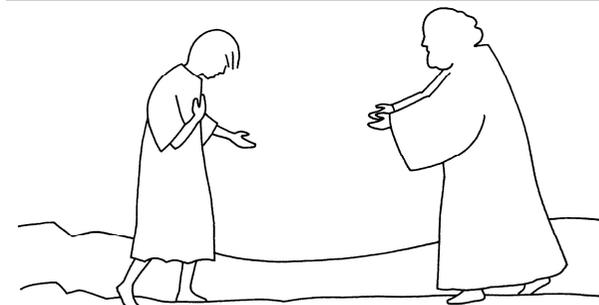
Père, ce mot résume tout, ta miséricorde et ma faiblesse, ta patience et mon péché mais aussi ton attente et mon désir.

Père, que ce mot emplisse silencieusement ma bouche pour que mon cœur soit tourné vers toi dans la sérénité et la paix, dans l'espérance de la Rencontre, amen, béni sois-tu.



**4ème dimanche de Carême C**

6 mars 2016



## ***Evangile selon saint Luc, 15, 1-3,11-32***

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils."

Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.



Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"

Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi."

### **Bulle d'indiction du jubilé de la miséricorde - Pape François**

13. Nous voulons vivre cette Année Jubilaire à la lumière de la parole du Seigneur : *Miséricordieux comme le Père*. L'évangéliste rapporte l'enseignement du Christ qui dit : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6, 36). C'est un programme de vie aussi exigeant que riche de joie et de paix. Le commandement de Jésus s'adresse à ceux qui écoutent sa voix (cf. Lc 6, 27). Pour être capable de miséricorde, il nous faut donc d'abord nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Cela veut dire qu'il nous faut retrouver la valeur du silence pour méditer la Parole qui nous est adressée. C'est ainsi qu'il est possible de contempler la miséricorde de Dieu et d'en faire notre style de vie.

Il y a un élément commun qui unit entre elles les trois paraboles racontées successivement au chapitre 15 de Luc : la brebis perdue, la pièce d'argent perdue et le fils prodigue. Que dit le pasteur qui a retrouvé la brebis perdue et la femme qui a retrouvé sa pièce d'argent ? « Réjouissez-vous avec moi ». Et que dit Jésus à la fin de chacune des trois paraboles ? « Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion ».

Le leitmotiv des trois paraboles est donc la joie de Dieu. (« Il y a de la joie chez les anges de Dieu » est une manière bien juive de dire qu'il y a de la joie « en Dieu »). Dans notre parabole, la joie déborde et devient fête.

Dans l'un de ses romans, Dostoïevsky décrit une scène qui a tout l'air d'une scène observée dans la réalité. Une femme du peuple tient dans ses bras son enfant de quelques semaines, lorsque celui-ci - pour la première fois, selon elle - lui sourit. Le cœur contrit, elle fait le signe de croix et répond à qui lui demande la raison de ce geste : « Voilà, comme une mère devant le premier sourire de son enfant, Dieu se réjouit chaque fois qu'un pécheur se met à genoux et lui adresse une prière du fond du cœur (L'idiot, Milano 1983, p. 272). En écoutant cela, quelqu'un décidera peut-être de procurer enfin à Dieu un peu de cette joie, de lui sourire avant de mourir...

**Père Cantalamessa**

Cette parabole, puisqu'il s'agit bien d'une parabole, est en lien au chapitre 15 de Saint Luc avec celle de la femme qui retrouve la drachme perdue ainsi que celle de l'homme retrouvant sa brebis perdue. A chaque fois, une plénitude, porteuse de joie, est visée. C'est bien le cas dans notre parabole, avec la maison paternelle qui vise à être remplie par la joie de tous rassemblés : le père, le fils cadet ainsi que le fils aîné, autrement dit, celui qui est demeuré dans l'attente, celui qui est parti et revenu, celui qui doit trouver sa vraie place, non celle du devoir accompli vers l'extérieur mais celle de la reconnaissance intérieure...

Pourquoi ne pas considérer dans cette dynamique que chacun de nous, nous sommes globalement cette maison où doit retentir la joie des retrouvailles, la joie du rassemblement, la joie de la réconciliation.

Il y aurait à découvrir et nommer en nous cette partie qui s'est échappée pour tenter d'être pleinement elle-même et qui dans son excès d'indépendance, de recherche de soi s'est perdue, a brisé l'unité.

Il y aurait à découvrir encore en nous cette partie plus profonde, silencieuse, qui ne cesse d'attendre, d'espérer l'union, de croire que tout est possible malgré tout, cette partie à la fois profonde et douce, patiente, espérant qui, au long des jours, nous maintient en vie...

Il y aurait enfin à découvrir en chacun de nous, cette partie victime du départ de l'autre partie, qui assure l'intendance, l'équilibre des échanges, qui fait bonne figure extérieurement et ne cesse de se déliter intérieurement. Elle risque de se refuser à l'accueil de la partie perdue à son retour, malheureuse qu'elle est de ne pas être reconnue, assignée, comme elle le croit, qu'elle est à la survie de l'ensemble, incapable de retrouver sa juste place dans le rassemblement.

En ces temps où retentit l'appel à la réconciliation, nous avons à retrouver cette union de nous-mêmes où chaque partie peut vivre et reconnaître l'autre, vivre en relation avec l'autre.

Laissons chacune des personnes de la Trinité nous aider sur ce chemin de la vie, ce chemin de l'échange intérieur...

le Fils qui nous rejoint au loin et, en nous épousant, nous aide à revenir en nous au-delà de nos excès auxquels nous pouvons renoncer,

le Père qui étend le temps gracieux pour que la transformation du retour puisse s'opérer, qui se manifeste comme celui qui a toujours été délicatement présent et espérant,

l'Esprit qui rend chaque partie capable de reconnaître l'autre et de vivre en bonne intelligence, de tisser le chant commun et toujours nouveau de la joie qui s'invente...

Sachons user de douceur envers nous-mêmes... Laissons le temps produire son œuvre, abandonnons-nous à la Providence, redevenons enfants de Dieu.

**Père Jean-Luc Fabre**